



SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU



**ACCÈS DES FEMMES AUX
POSITIONS DE POUVOIR**

« A PUEMU FÀ! » MA « CI VOL'À STRAZIÀ »

P5 À 7

1,75€

intricciate
è cambiarine

MANUEL PRATIQUE D'ORTHOGRAPHE CORSU

LINGUA
**ENFIN LE MANUEL
D'ORTHOGRAPHE VINT
P20**

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
BRÈVES P8 • LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P17
UNIVERSITÉ P18
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



CHEF, VOUS SAVEZ OÙ EST LA SOUPAPE, CHEF?

LA QUESTION N'EST PAS SUR TRAUSTE, DONC JE METS À FEU VIF!

KAMPA

SOMMAIRE

À LA UNE

ACCÈS DES FEMMES
AUX FONCTIONS DE POUVOIR

«**A PUDEMU FÀ**», **MA CI VOLÀ STRAZIÀ**
P5 À 7



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

UNIVERSITÉ **DE LA CORSE À MILAN POUR L'IMMORTELLE**LINGUA **LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P17

P18

P20

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

A scuzzulata

Ùn ci aspittaiami micca à una nutizia simuli. Yvan Colonna, vittima d'una prova d'assassiniu in a prighjoni d'Arles. Com'un omu, piazzatu sottu à u famosu statutu di DPS, prighjuneri signalatu assai, hà pussutu cunnoscia un tal'assaltu durante più d'ottu minuti da a parti d'un ditinutu cundannatu pà fatti di tarrurismu islamistu, senza chì l'amministrazioni pinitenziari vidissi subbitu calcosa nant'à i camerà chì ani filmatu tutt'a scena? S'è u procuratori naziunali contr'à u tarrurismu hà missu solu in avanti u motivu djihadistu, a famighja d'Yvan Colonna è parechji corsi ùn volini creda chì una ghjastema di u fighjolu di Carghjese s'ghj veramenti à l'urighjini di stu drama. Hè par quissa ch'ellu s'hè pussutu veda parechji striscioni durante a grandi manifestazioni di dumenica scorsa chì hà adunitu più di 10000 parsoni in Corti, cù parolli scelti chì ùn sò micca piaciuti à certi. À u mottu «Ghjustizia è verità», di più cunsensuali, era uppostu u famosu «Statu francesi assassinu». Allora, si tratta bè d'un attentatu djihadistu o puru, s'è no ci fidemi à i teurii di calchi ghjenti, d'un assassiniu cumandatu da l'istanzi pulitichi i più alti di u paesi? S'ellu si riteni st'ultima uzzioni, chì saria u so intaressu? Cidò chì hè sicuru, hè chì a collara di a pupulazioni ùn rifala micca, cù mubilizazioni chì ùn fariani cà cumincià ind'i mezi pulitichi, a sucità civili, i ghjovani è i più vechji. Cù st'attualità tragica, è ancu s'è l'ochji sò piuttosto ghjirati versu l'Ucraina è a Russia dipoi dui simani, Parighji ùn pò nigà sta mossa pupulari chì sorghji in Corsica. A prova si n'hè cù u numaru di camiò di forzi di l'ordini mandati u lindumani di l'agressioni violenti contr'à Yvan Colonna, ghjornu chì currispundia dinò à a ghjunta di u novu prifettu in Aiacciu, Amaury de Saint-Quentin. Ancu s'è a nostra isula ùn rapresenta cà 240000 alittori è ch'ella cuntarà pocu pà l'alizzioni prisidinziali, Emmanuel Macron è u so governu ùn poni soca lacà pinsà chì u Statu si ritrova quì in dibbulezza, incapaci di mantena l'ordini nant'à u tarritoriu di a so Republica è di luttà contr'à una certa violenza. Eccu viaghja o piuttosto ricumenca a storia... ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

«**Quand on parle pognon**, à partir d'un certain chiffre, tout le monde écoute» disait Michel Audiard, par la voix de Jean Gabin, dans *Le Pacha* de Georges Lautner. Au vu de l'envolée des prix des énergies et carburants ou encore de certains produits de consommation courante, point n'est besoin actuellement que les montants atteignent sept chiffres pour obtenir toute l'attention du grand public, même si elle n'est que rarement recueillie et muette. Eh oui, tout augmente... y compris l'épargne du président-candidat Macron qui, nous informe Public Sénat, a progressé de 325056 euros depuis son élection en 2017. Cela dit, les déclarations de situation patrimoniale et d'intérêts et d'activité des douze candidats, mises en ligne sur le site de la Haute autorité pour la transparence de la vie publique, nous apprennent aussi que, par d'autres côtés, Emmanuel Macron est presque un Français comme les autres: le solde positif de son compte courant s'élève à 137,83 euros et il ne possède aucun véhicule motorisé, pas même un scooter. Le «*en même temps*» jusqu'au bout du bout. De quoi faire (presque) passer Philippe Poutou pour un nanti avec les 49000 euros sur son compte courant et sa Peugeot 308, pour un patrimoine total de près de 122000 euros. Ces déclarations de patrimoine ont bien sûr donné lieu à divers commentaires. Et il est vrai que d'aucuns se sont montrés moins surpris ou choqués des avoirs de Valérie Pécresse, des appartements d'Eric Zemmour, du prêt hongrois de Marine Le Pen ou du patrimoine relativement modeste du président sortant que du fait que le candidat du Nouveau parti anticapitaliste ne soit pas totalement sans le sou. On a pourtant déjà vu bien plus étonnant. Comme par exemple un «*moi président*» en devenir déclarer que la finance était son ennemi, pour s'empresser, une fois élu, de faire la courte-échelle à un banquier d'affaires. Mais il faut croire que certains partagent le sentiment du Don Salluste de Gérard Oury dans *La folie des grandeurs*: «*Les pauvres, c'est fait pour être très pauvres, et les riches très riches!*» Ceux-là pourraient être sous peu comblés, au delà de leurs espérances. ■ **EM**

Phil-de-France @PhildeFrance2 · 2h
Résumé de la semaine..
-Claque diplomatique phénoménale pour #Macron
- le gasoil à 2€20
- foutage de gueule monumental sur la déclaration de #Patrimoine
-pas de débat
-campagne sur fonds publics.
Et 33% d'intentions de vote.
Du génie

Caroline Flamel @CarolineFlamel · 18h
En réponse à @2022Elections
Patrimoine de 500000€ Macron, vraiment ?! On peut aussi lui donner 100 balles et un mars à Cosette ? #MacronMenteur

Stevan Lah @stevanll · 18h
En réponse à @2022Elections
Pour un génie de la Finance et des affaires, Macron est sacrément fauché!!!

nkoubs_99@!! - 34 @nkoubs_99 · 19h
En réponse à @2022Elections
Ah ben il est assez friqué, le Poutou. Et moi qui croyait qu'il n'avait rien..

Redgazing @redgazing · 4h
Philippe Poutou, à la fois trop fringué comme un pauvre et trop riche (il a des indemnités chômage) pour la présidentielle 🤔

Cuc @Cuc_OM · 6h
En réponse à @2022Elections
Melechon il est pas insoumis au patrimoine par contre

Bloodwood @LastBloodwood · 1h
Moralité, les 12 candidats ne sont absolument pas dans la même réalité que la majorité des Français.
#Patrimoine

Nils Wilcke @paul_denton · 19h
Zemmour qui se déclare «*candidat du peuple*» est propriétaire de 5 appartements dont quatre à Paris, du studio au 165m2. Avec sa propre maison d'édition Rubempré. Et plus de 65.000 euros par an en moyenne au Figaro (où il ne travaille plus) Le business de la haine rapporte...

HUMEUR

Dépoussiérage de ma bibliothèque

C'est fou ce que ça s'accumule, la poussière sur les livres. J'ai un peu anticipé «*a pulizia di Pasqua*» et attaqué la bibliothèque avec, en bruit de fond, les chaînes d'info en continu. Bah bè! Franchement, il y a de quoi avoir peur! Pas de la poussière, de ce qu'on raconte à la télé. On est mal, o ghjente! Sérieux, quel monde laissons-nous à nos enfants? La question n'est pas nouvelle. Sous mon plumeau, j'ai trouvé une publication de l'Unesco de 1978 qui avait exactement ce titre. On y décrit un monde «*où les stocks existants d'engins nucléaires, tant des pays en développement que des pays développés, suffiraient déjà à raser toutes les cités de la Terre au moins sept fois*», où «*la santé, voire la survie de l'espèce humaine, semblent de plus en plus menacées par la pollution qui détruit le milieu naturel à une vitesse qui rend toute tentative pour enrayer le fléau de plus en plus complexe et difficile*» où «*l'injustice sociale et l'inégalité économique tendent à croître plutôt qu'à décroître*». C'était il y a 44 ans. Bon, entre-temps d'autres livres ont été écrits. Il y a eu, en 1989, après la chute du mur de Berlin, l'optimiste *La Fin de l'histoire et le dernier homme* de Francis Fukuyama, qui prédisait le triomphe du modèle démocratique et libéral sur une planète apaisée. Mais en 1996, Samuel Huntington a écrit *Le Choc des civilisations*, et c'était bien moins réjouissant. J'ai rangé le plumeau, j'ai éteint la télé. Mais la question est restée entière. Ma mémé était née après la guerre de 1870, mon père après la guerre de 1914, mon frère aîné après la guerre de 1945. La dernière guerre récente, en Europe, s'est terminée en 2001. C'était dans l'ex-Yougoslavie. En quelques brèves générations, il y a eu de jolies choses faites par les humains, non? Alors, nos enfants, après le Coronavirus, ont la guerre en Ukraine. Avec le risque de voir exploser une bombe ou une centrale nucléaire. Je vais relire le vieux constat de l'Unesco. Pour voir si, enfin dépoussiéré, il ne nous donnait pas quelque marche à suivre. Que nous n'avons pas suivie. ■ **Claire GIUDICI**

ACCÈS DES FEMMES AUX FONCTIONS DE POUVOIR

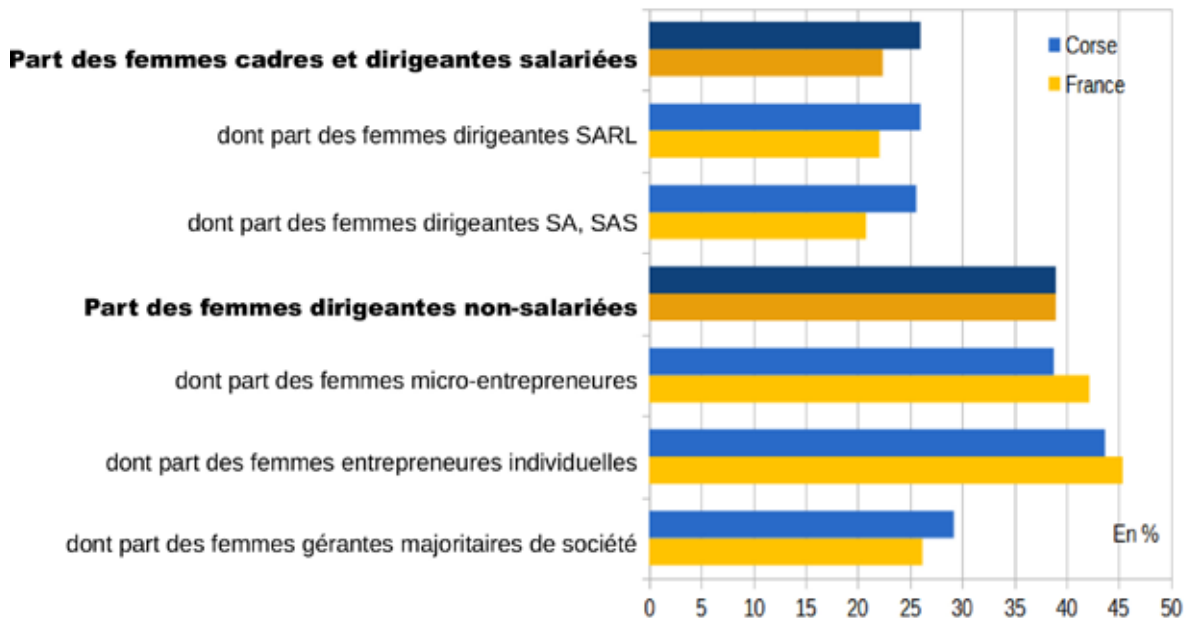


« A PUDEMU FÀ! » MA CI VOL'À STRAZIÀ

En dépit des lois successives en faveur de l'égalité professionnelle et sur la parité, les femmes restent encore minoritaires lorsqu'il s'agit d'exercer postes et mandats-clés.

Le constat est national, mais dans certains domaines, tels que celui des responsabilités politiques, il est plus prégnant en Corse. Ainsi, souligne une récente enquête flash de l'Insee, fin 2019, en Corse, les femmes restaient encore sous-représentées dans les fonctions de pouvoir, en particulier dans la sphère politique et la fonction publique.

PART DES FEMMES DANS LES EMPLOIS DE DIRECTION DE LA FONCTION PUBLIQUE EN 2019



Champ : ensemble des dirigeantes salariées et non-salariées au 31 décembre 2019 dans le secteur privé, hors agriculture en Corse et en France.
Sources : Insee, base Non-salariés 2019, base Tous salariés 2019.

C'est désormais une figure imposée. Chaque 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, presse écrite et télévisée publient ou diffusent portraits et interviews de femmes qui « comptent » ou « font la différence », qui se sont hissées à des postes de responsabilité, dans des domaines aussi différents que la médecine, la presse, les affaires ou la politique. Elles sont, naturellement, la preuve qu'il n'y a pas de fatalité, que tout est possible et que la société évolue, même à petits pas. Mais elles incarnent aussi un objectif qui reste, encore et toujours, à atteindre pleinement. Car malgré les lois successives visant à faire de l'égalité professionnelle et de la parité des réalités incontournables et en dépit du fait qu'en matière de diplômes de l'enseignement supérieur, le ratio soit en faveur des femmes [53 % en 2020] la question de l'accès de celles-ci à des responsabilités ou du pouvoir reste prégnante dans les sphères entrepreneuriale, politique ou administrative, notamment en Corse.

Dans une étude parue en 2019 et se fondant sur des données de 2014 et 2015*, avec 6 900 femmes chefs d'entreprise ou exerçant une profession libérale, l'île se classait parmi les cinq premières régions en matière d'entrepreneuriat féminin, en bonne partie du fait d'une forte représentation féminine dans les professions libérales (30,9 % contre 16,9 % d'hommes). Les femmes représentaient 31 % des créations d'entreprises classiques, avec une représentation plus importante des diplômées de moins de 30 ans, et 37 % des créations de micro-entreprises en Corse. Ces entreprises créées par des femmes s'avéraient aussi pérennes que celles des hommes.

Plus récemment, une autre étude de l'Insee, rendue publique le 8 mars 2022**, relevait qu'en 2019, parmi les 2 500 cadres dirigeants et dirigeants salariés recensés en Corse,

650 étaient des femmes. Soit seulement à peine plus d'un dirigeant d'entreprise sur quatre, et ce quelle que soit la forme juridique de l'entreprise [SA, SAS, SARL]. Une part qui, bien que faible, s'avérait cela dit supérieure de 4 points à la moyenne française (26 % contre 22 %) en raison de la petite taille des établissements dans la région et de leur concentration dans le secteur des commerces et services. « En effet, le commerce de détail, secteur important de l'économie insulaire, est plus féminisé qu'au niveau national [quatre dirigeants d'entreprise sur dix], de même que l'hébergement où plus d'un poste de chef d'entreprise sur deux est occupé par une femme » expliquent les auteurs de l'étude. Les femmes restaient également minoritaires parmi les chefs d'entreprise non-salariés, avec un effectif insulaire de 8 100, soit 39 %. Toutefois, comme pour l'ensemble de la France, les femmes dirigeantes non-salariées étaient souvent majoritaires dans les secteurs des activités de services (70 %) et de la santé (58 %) et représentaient aussi près de la moitié des dirigeants des entreprises de l'enseignement (48 %).

Les femmes sont plus présentes à la tête des entreprises de petite taille qui adoptent des statuts en nom propre (44 % dans les entreprises individuelles et 39 % dans les micro-entreprises en Corse) que dans des entreprises de taille plus importante constituées en sociétés (29 % parmi les gérantes). Le tableau était moins flatteur dans la fonction publique : avec 40 % des postes de direction occupés par des femmes, la Corse était de deux points en deçà du niveau national. Par ailleurs, si en Corse, la part des dirigeantes était de 44 % dans la fonction publique d'État, elle n'était que de 30 % dans la fonction publique territoriale, alors qu'au niveau national, les deux présentent des taux de dirigeantes identiques : 32 %. En ce qui concerne la fonction publique hospitalière, le taux de féminisation insulaire, à 37 %, cachait

Les femmes restaient également minoritaires parmi les chefs d'entreprise non-salariés, avec un effectif insulaire de 8 100, soit 39 %

PART DES FEMMES DANS LES CONSEILS MUNICIPAUX

	Corse	France
Communes de moins de 1 000 habitants		
Maires	12,5	20,4
1 ^{er} adjoints	30,1	30,2
2 ^e adjoints	29,3	35,1
Autres conseillers municipaux	37,4	40,7
Ensemble	33,4	37,6
Communes de 1 000 habitants ou plus		
Maires	8,8	19,1
1 ^{er} adjoints	17,5	41,2
2 ^e adjoints	78,9	58,5
Autres conseillers municipaux	50,1	49,7
Ensemble	48,0	48,3

Source : Ministère de l'Intérieur, Répertoire National des élus, données arrêtées au 15/12/2021.

un fort contraste entre les postes de directeurs d'hôpitaux, peu féminisés (27 %), et ceux des établissements sanitaires et sociaux qui eux l'étaient très largement (75 %). Cette bien plus faible féminisation de la direction des hôpitaux, se situant 22 points en dessous du niveau national, expliquait à elle seule la moindre part de femmes dirigeantes dans la fonction publique hospitalière régionale, seul versant au niveau national où la parité était effective.

Quant à la politique... L'Insee ne pouvait que poser le constat, pour la Corse, d'une moindre représentation des femmes aux fonctions électives de pouvoir. Actuellement, au sein du parlement français, où l'île compte quatre députés et deux sénateurs, aucun n'est une femme alors que le taux de femmes parmi les parlementaires français est de 38 % [40 % de députées et 35 % de sénatrices]. C'est un peu mieux à l'échelon de la Collectivité de Corse, soumise il est vrai aux obligations de listes paritaires. L'égalité y est donc respectée avec, suite aux élections territoriales de 2021, cinq femmes sur dix élus au Conseil exécutif, présidé cela dit par un homme. En revanche, pour la première fois, l'Assemblée de Corse est présidée par une femme.

Là où ce n'est franchement pas brillant, par contre, c'est au niveau municipal, avec 12 % de maires femmes pour la Corse contre 20 % en France, d'autant que dans l'île cette part est stable par rapport à 2014, alors qu'elle a progressé de 4 points au niveau national. Cette « sous-féminisation » est plus marquée encore dans les communes les plus peuplées : seulement cinq femmes à la tête d'une ville corse de plus de 1000 habitants, soit 9 % des maires, contre 19 % au niveau national. Quant aux communes de moins de 1000 habitants sur l'île, si le taux de femmes maires y est un peu plus élevé (13 %) il est de 20 % en France.

Petite consolation, une plus forte présence des femmes

parmi les conseillers municipaux : 40 %, avec une hausse de 4 points par rapport à 2014. Mais là encore, avant de voir là le signe d'une évolution des mentalités, il ne faut pas perdre de vue que pour les communes de plus de 1000 habitants, la loi de 2013 rend obligatoire l'alternance femmes/hommes sur les listes aux élections municipales. Et quoi qu'il en soit, une fois cette obligation de parité remplie, « la répartition des postes à responsabilité dans les conseils municipaux des communes de plus de 1000 habitants se fait toujours au détriment des femmes : seulement 18 % des postes de 1^{er} adjoints leur sont attribués pour 79 % des postes de 2^e adjoint ». En revanche, lorsque cette obligation ne pèse pas, plus de progrès qui tiennent. Aussi les plus petites communes corses ont-elles une proportion d'élues municipales moins importante [36 % contre 50 %], y compris sur les postes d'adjoints (30 %), alors que la parité est atteinte dans les plus grandes communes. Par ailleurs, à l'échelon de la commune, alors que le plus jeune maire de Corse avait 28 ans au moment de son élection en 2020, et qu'en 2009, le plus jeune maire de France, âgé seulement de 20 ans, était élu en Corse, rares sont les élus corses de moins de 40 ans : l'âge moyen des 1600 femmes élues au sein des conseils municipaux de l'île est de 52 ans, soit trois ans de moins que celui des hommes (55 ans), l'âge croissant de pair avec l'importance de la fonction exercée : 51 ans en moyenne pour les conseillères municipales, 57 ans pour les deuxièmes adjointes, 59 ans chez les premières adjointes et 61 ans pour celles qui occupent le fauteuil de maire. ■ AN

**Entrepreneuriat féminin - La Corse dans le top 5 des régions, par Valérie Torre, Insee Flash Corse N° 41.*

***Les femmes encore minoritaires aux fonctions de pouvoir, par Thomas Dubuis, Antonin Bretel, Insee Flash Corse N° 67.*

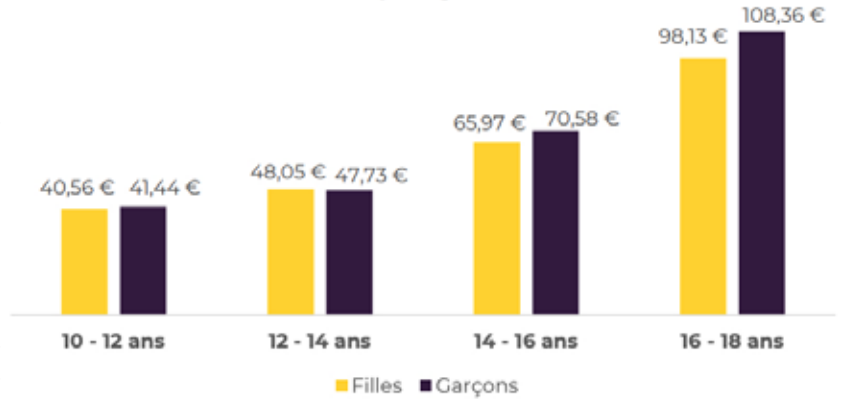
L'Insee ne pouvait que poser le constat, pour la Corse, d'une moindre représentation des femmes aux fonctions électives de pouvoir.

ARGENT DE POCHE

Des inégalités là aussi

Le 8 mars est souvent l'occasion de remettre sur le tapis la question des inégalités de salaires entre hommes et femmes. Une enquête basée sur les données Pixpay de 90 000 utilisateurs adolescents entre le 21 janvier 2022 et le 22 février 2022 permet cela dit de comprendre que cette question de l'inégalité ne concerne pas que le monde du travail mais se manifeste aussi dans la sphère familiale. Elle montre en effet que les adolescents reçoivent en moyenne 4 € d'argent de poche de plus par mois que les adolescentes. Ces inégalités sont plus ou moins importantes selon les régions. C'est en Centre-Val-de-Loire, Bretagne et Bourgogne Franche-Comté que les garçons sont les plus favorisés par rapport aux filles avec par exemple une moyenne de 17,42 € supplémentaires chaque mois pour un adolescent en Centre-Val-de-Loire. Deux régions font toutefois exception, la Normandie et Paca, où les filles reçoivent un peu plus que les garçons, le différentiel en leur faveur n'étant cela dit que de l'ordre de 15 à 20 centimes de plus chaque mois. En Corse, l'avantage va également aux garçons qui reçoivent en moyenne 6 € de plus que les filles, un écart supérieur à la moyenne nationale, tout comme celui constaté dans les Hauts-de-France qui est de 7,32 €. En outre, les parents semblent faire davantage confiance à leurs fils qu'à leurs filles pour bien gérer leur argent de poche : le plafond de paiement hebdomadaire fixé aux adolescents sur Pixpay est en moyenne supérieur de 78 € à celui fixé aux adolescentes qui, moins enclines qu'eux à payer avec leur smartphone ou en ligne, sont davantage tournées vers l'épargne ou la création d'une cagnotte pour financer un projet. Fait notable, les inégalités d'argent de poche garçons/filles se creusent au fur et à mesure que les adolescents grandissent. ■ AN

Montant moyen de l'argent de poche mensuel des ados par âge



UKRAINE

Mobilisation solidaire concrète

Face au conflit qui frappe l'Ukraine depuis le 24 février 2022, la solidarité avec les Ukrainiens s'exprime de diverses manières. En Corse, les initiatives telles que marches, illuminations de monuments en bleu et jaune ou choix d'arbore les couleurs ukrainiennes (dans la rue ou sur les réseaux sociaux) n'ont pas vraiment été les moyens privilégiés. Population comme élus ou associations et entreprises ont plutôt privilégié le concret : collecte de produits et vêtements à Bastia ; décision concertée des deux associations de maires et de la Collectivité de Corse d'organiser la solidarité, à travers l'accueil de réfugiés, un soutien financier, ou de l'aide humanitaire ; lancement de plusieurs collectes de fonds pour abonder les moyens des diverses organisations humanitaires qui œuvrent sur le terrain. En Haute-Corse, le préfet François Ravier a réuni les élus et les bailleurs sociaux souhaitant s'engager dans la construction d'un dispositif d'accueil et une cellule de suivi a été activée, avec une boîte fonctionnelle [accueil-ukraine@haute-corse.gouv.fr] destinée à recevoir les signalements des personnes en provenance d'Ukraine pour qu'une assistance puisse leur être apportée mais aussi toutes les offres d'hébergement et d'accompagnement qu'elles émanent de collectivités, de bailleurs sociaux, d'associations, de personnes morales ou de particuliers. De son côté, la Ville d'Ajaccio a entrepris de recenser sur son site toutes les initiatives solidaires en faveur des Ukrainiens, avec une page dédiée régulièrement mise à jour [www.ajaccio.fr/Initiatives-en-faveur-de-l-Ukraine_a10100.html]. ■ AN

Les chiffres de la semaine

74 %

des Français jugeraient les sondages inutiles, selon un... sondage, mis en place par Pollers, plateforme numérique de sondages en temps réel. Une opinion plus répandue chez les hommes de plus de 40 ans (53%). De plus, 87% des répondants estiment qu'ils sont truqués ou en partie truqués, seuls 12% des sondés disant croire à leur véracité et, de même, 87% considèrent qu'ils n'influencent rien leur opinion.

Les chiffres de la semaine

88 %

des jeunes et 92% des seniors estiment que le renforcement des relations entre générations est un moyen de lutter contre la dégradation de la santé mentale des seniors, selon les résultats du premier Baromètre des relations intergénérationnelles réalisé par OpinionWay pour le Service civique Solidarité seniors. Pour 71% des seniors et 61% des jeunes, la société actuelle ne favorise pas les rencontres entre générations.

Les chiffres de la semaine

5

jours d'avance sur le calendrier fixé pour la remise en service du tunnel de Bastia. D'importants travaux de désamiantage, rendus obligatoires par la mise en conformité de cette infrastructure, nécessitaient sa fermeture totale au public, pour une période initialement prévue du 18 février à 22h00 au 11 mars 2022. La conduite sans temps mort du chantier et une météo favorable ont permis la réouverture du tunnel dès le 6 mars au soir.

CINÉMA

Festival du film espagnol & latino-américain

La 24^e édition du festival est l'occasion de découvrir quelques bijoux comme *El buen patrón*, de Fernando León de Aranoa avec Javier Bardem qui a recueilli 20 nominations aux Goya 2022; *Libertad*, premier film réalisé par la scénariste Clara Roquet, ou pour le cinéma argentin, *Competencia oficial*, satire du monde du 7^e art de Gastón Duprat et Mariano Cohn, avec Penélope Cruz, Antonio Banderas et Oscar Martínez se délectant d'incarner des stars égocentriques. Le festival ayant été annulé l'an passé en raison du contexte sanitaire, plusieurs films de la sélection 2021 sont reprogrammés, dont *Invisibles*, chronique sociale de Gracia Querejeta et *Corazón de mezquite*, film mexicain d'Ana Laura Calderón, qui ont été sous-titrés par des étudiants en espagnol de l'Université de Corse et de Sophia Antipolis. Également à l'affiche de ce cru 2022, la projection en avant-première de la version restaurée du *i Ay, Carmela!* de Carlos Saura. L'association Latinità, organisatrice du festival, ayant adhéré au projet «*D'una riba à l'altra*» porté par l'association Corsica-Catalunya, elle s'est rapprochée de Catalan Films qui œuvre pour la promotion et la participation de l'industrie audiovisuelle catalane sur les marchés et festivals internationaux. Le festival propose donc désormais une section «*Finestra catalana*» pour donner une plus grande visibilité à cette production : quatre films, dont deux en compétition, sont programmés cette année. Le jury professionnel est en outre présidé cette année par Lluís Valentí, directeur du Festival international de Girona.

Du 13 au 19 mars 2022. Espace Diamant, Ajaccio. 📞 04 95 50 40 80 & www.latinita.fr



THÉÂTRE

Les secrets d'un gainage efficace

Fondé en 2015 par Tiphaine Gentilleau, Claire Fretel et Chloé Olivères, Les Filles de Simone est un collectif d'actrices et comédiennes qui créent des «*auto-fictions documentées*». La conception des spectacles est collégiale, les modalités de création impriment un caractère «brut» à l'esthétique du spectacle ainsi qu'au jeu, la scénographie joue sur le détournement inventif d'accessoires du quotidien présents lors des répétitions. L'esprit BD est de rigueur, tant du côté de l'esthétique que de l'humour volontiers tourné vers l'autodérision. L'idée de ce spectacle est née de la découverte chez un bouquiniste de *Notre corps, nous-mêmes*, manuel de santé féministe publié au début des années 1970 par le Collectif de Boston pour la santé des femmes. Convaincues que «*le corps des femmes reste un enjeu de société*», Les Filles de Simone ont décidé de porter au théâtre la question de l'anatomie féminine, «*objet de canons de beauté et de hontes, de méconnaissances et de tabous coriaces*» : cinq femmes investissent la salle d'un théâtre pour travailler à la rédaction d'un livre destiné à aider les femmes à se réapproprier leur corps ; elles exposent idées et témoignages personnels, débattent, décortiquent les questions de la haine du corps et de la honte de soi chez les femmes, très répandues et vivaces, ainsi que la manière dont elles se construisent et se transmettent. Programmation commune Aghja/Espace Diamant.

Le 12 mars 2022, 20 h 30. Espace Diamant, Ajaccio. 📞 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



THÉÂTRE/MUSIQUE

Jean de La Fontaine, Caliente

De La Fontaine, on se souvient surtout des *Fables* édifiantes. Cependant, derrière le moraliste se cachait un conteur grivois, qui publia contes et nouvelles licencieuses, inspirées d'œuvres des XV^e et XVI^e siècles, dont celles de Boccaccio. Des écrits qu'il fit de son mieux pour faire oublier, choisissant alors d'aller plutôt puiser aux sources des fabulistes antiques, en particulier Esopé. Un siège à l'Académie française valait bien quelques concessions. Ce sont ces textes que la comédienne Lucile Delanne, le danseur de flamenco Elblaz Fernandez et la metteuse en scène Julia Palombe ont voulu remettre en lumière, pour ce spectacle labellisé par le ministère de la Culture et le musée Châteaueu-Thierry, à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de La Fontaine, en 2021. Nous sommes au XVIII^e siècle, dans le boudoir de l'épouse d'un riche négociant en draps qui, sans cesse en déplacement, brille par son absence. Pour distraire son épouse, il s'est attaché les services d'un professeur de danse espagnol. Mais Madame, qui a d'autres projets en tête que la danse, est bien déterminée à faire les honneurs de son alcôve au bel andalou. Lequel semble plutôt rétif. Ou veut se faire désirer plus encore ? Pour repousser l'échéance, il prie la dame de lui lire des textes polis de M. de La Fontaine, tandis qu'il improvise des pas de danse. L'ivresse littéraire et chorégraphique l'emporte sur le vertige des sens... Mais jusqu'à quand ?

Le 15 mars 2022, 18 h 30. Spaziu Natale Luciani, CCCU, Corte. 📞 04 95 45 00 78 & studia.universita.corsica



MUSIQUE

Eppò

Le groupe est né d'une rencontre, qui ne doit rien au hasard, entre cinq musiciens bastiais ayant tous une solide expérience de la scène musicale corse. Tout en conservant la tradition chantée insulaire, ils ont pris le parti de concocter «*une mixture intuitive, un tianu*» à leur manière à eux, en faisant leur marché dans les diverses expressions musicales de Méditerranée -et parfois au delà- en les associant à des textes volontiers facétieux, en langue corse. L'immortelle, la nepita et l'erba barona s'associent donc au cumin, à l'hysope, au piment d'Espelette, au safran et à la cannelle, comme s'associent guitare, basse, bouzouki, banjo, flûte traditionnelle, batterie, percussions et registres vocaux. Les rythmes font étape dans différents ports, sans barrière ni frontière de style ou d'époque. Une cuisine «fusion» qui invite instamment à profiter pleinement et sans attendre de l'instant présent. Si le groupe a sorti un premier album de dix titres, *Core timpesta*, le projet musical et humain d'Eppò est résolument tourné vers la scène et le live.

Le 13 mars 2022, 18h. Salle Cardiccia, Migliacciaru (Prunelli-di-Fium'Orbu). 📞 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

DE CORTE À MILAN, METTRE L'IMMORTELLE À L'HONNEUR



Photos DR

Grâce au projet *Isula d'Oru*, la promotion 2021-2023 du Master Langues étrangères appliquées (LEA) «Valorisation des produits insulaires à l'international» espère susciter l'engouement autour des produits dérivés de cette plante emblématique de l'île lors de la foire internationale de Milan.

Ses petites boules jaunes et son feuillage argenté en font la reine du maquis corse, qu'elle illumine dès le retour de la belle saison. À chaque floraison, l'immortelle et son parfum reconnaissable entre mille enchantent ceux qui croisent son chemin. Mais notre chère plante endémique, ses propriétés extraordinaires et son goût original ont aussi su se faire une place à part dans le monde de l'artisanat corse. Au point que c'est cet emblème insulaire et les produits qui en sont dérivés qu'I Giranduloni a décidé de mettre à l'honneur cette année. Née il y a trois ans, à l'initiative de la première promotion du master de Langues étrangères appliquées (LEA) «Valorisation des produits insulaires à l'international» de l'Université de Corse, cette association est portée par les promotions successives et a pour but de leur permettre de financer un projet d'études qu'ils doivent mener sur deux ans, en leur offrant pour ce faire une structure légale pour la création de leur projet, et en leur permettant également de réaliser des actions d'auto-financement. Chaque promotion a la charge de mener à bien un projet de mise en valeur ou de soutien, à l'échelle internationale, des producteurs locaux. Il peut s'agir de la représentation des producteurs dans un salon, de la commercialisation de produits sur un marché; ou en-

core d'une mission d'exploration dans un pays. La promotion 2021-2023 a choisi la foire internationale de Milan, Artigiano in fieri, qui aura lieu du 3 au 11 décembre 2022, pour théâtre de leur opération autour de l'immortelle. «*Nous avons pensé dans un premier temps travailler autour des huiles essentielles, avant rapidement de nous diriger vers quelque chose de vraiment endémique à la Corse: l'immortelle*», explique Anne-Lise Gimenez, attachée de presse de l'association I Giranduloni. L'idée trouvée, cette dynamique promotion de douze étudiants, s'est rapidement astreinte à nommer son projet avec la formule imagée «*Isula d'Oru*», puis à définir les tâches de chacun. Communication, recherche des producteurs, événementiel, définition du budget, ou encore des relations internationales... chacun a déjà bien rôdé son rôle. Si bien que le travail de cette belle équipe semble déjà payer. «*Nous avançons bien. Nous avons déjà trouvé huit producteurs qui sont d'accord pour faire partie du projet*, dévoile Anne-Lise Gimenez. *Ils sont tous très contents. La plupart disent même qu'ils souhaitaient justement s'étendre à l'international et que c'est un beau projet. Souvent, la Corse n'est pas assez mise en valeur par rapport à son savoir-faire, sa richesse ou ses coutumes. Du coup, ils trouvent que c'est bien que l'on soit là pour essayer de faire le lien entre*



Depuis son lancement, en 1996, le salon international *Artigiano in fiera* est considéré comme la plus grande foire de l'artisanat «business to client» du monde. Habillement, décoration, cosmétique, gastronomie, boissons, jouets, bijoux, mobilier, papeterie, maroquinerie, instruments de musique... cette manifestation – organisée très opportunément avant les fêtes de fin d'année – vise à promouvoir les produits de l'artisanat provenant de plus de 100 pays du monde, avec plus de 150 000 produits et 3 000 stands d'exposition. Elle attire en moyenne 1,5 million de visiteurs. Outre le salon proprement dit, *Artigiano in fiera* propose également un site de vente en ligne où sont commercialisés toute l'année les produits de certains artisans qui ont exposé au salon. ■ AN

eux et l'international». Parmi ces artisans, dont la liste n'est pas encore dévoilée, la jeune femme annonce des créateurs de bijoux avec des fleurs d'immortelles, des concepteurs de cosmétiques, mais aussi des producteurs de produits agroalimentaires. Et c'est d'ailleurs sur la recherche de nouveaux représentants de ce secteur que les étudiants ont décidé de se concentrer. «*Si un artisan a innové et fait quelque chose d'original au niveau de l'alimentation avec de l'immortelle, c'est ce qu'on vise*», précise l'attachée de presse d'I Giranduloni. En tout, c'est une dizaine de producteurs que les étudiants espèrent trouver d'ici septembre, date à laquelle ils souhaitent organiser une rencontre à Corte, afin que tout le monde puisse faire connaissance. «*À cette occasion, nous évaluerons aussi avec eux le stock de produits qu'ils nous donneront pour aller à Milan. Ensuite, c'est nous qui nous occuperons de la marchandise. Nous emmènerons tout sur la foire, où nous essayerons de vendre un maximum et d'avoir le plus de contacts possible pour les producteurs. Vu que c'est une foire internationale, c'est une très bonne opportunité pour eux s'ils veulent s'étendre à l'international*, explique Anne-Lise Gimenez. *Il y aura certainement des investisseurs là-bas qui seront intéressés. L'immortelle n'est pas si exportée que cela. Pourtant, elle a beaucoup de*

bienfaits. Le but, c'est de montrer cela au monde». Mais avant de pouvoir rejoindre le nord de l'Italie, les étudiants devront déjà parvenir à financer le déplacement de leur groupe et les 10 jours de foire. Pour ce faire, ils doivent boucler un budget qu'ils ont estimé à 20 000 euros. Pour parvenir à récolter ces fonds, ils organisent donc des soirées, ventes de gâteaux et autres tournois de rami entre leurs cours et leurs stages. «*C'est un peu compliqué, beaucoup de bars ne faisant plus de soirées étudiantes car ils ont trop perdu avec le Covid*», regrette l'attachée de presse d'I Giranduloni. Encore aux prémisses de leur collecte, les étudiants du M1 LEA «*Valorisation des produits insulaires à l'international*», récipiendaires d'U Premiu – prix de l'entrepreneuriat étudiant de la Fondazione de l'Université – ont toutefois pu compter sur un petit coup de pouce de 1 000 euros. «*Nous cherchons désormais aussi des sponsors, tels que des entreprises, qui seraient prêts à subventionner notre projet*», glisse la jeune étudiante.

Grâce au projet Isula d'Oru, l'association I Giranduloni espère bien des retombées concrètes pour leurs producteurs partenaires. Mais au-delà, c'est aussi pour ses membres une belle aventure humaine qui leur permet de toucher du doigt les métiers qu'ils veulent exercer par la suite. ■ **Manon PERELLI**



LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

ENFIN LE MANUEL PRATIQUE D'ORTHOGRAPHE CÔRSE VINT



*"Enfin Malherbe vint, et, le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir
Et réduisit la Muse aux règles du devoir" (Boileau, Art poétique)*

L'histoire de toutes les langues est jalonnée d'ouvrages marquants. S'agissant du corse, certains ouvrages fondateurs, que les auteurs eux-mêmes considéraient comme imparfaits et partiels, sont à la base d'un véritable bouleversement des pratiques antérieures: c'est le cas du *Manuel pratique d'orthographe corse* [Marchetti-Geronimi 1971]. Malgré certaines «adaptations» ou renoncements ultérieurs, de la part même de certains de leurs auteurs, d'autres ouvrages ont emboîté le pas au *Manuel pratique*, et l'ensemble de la production corse, littéraire et non-littéraire, en applique les principes essentiels. Aujourd'hui certains flottements persistent, y compris concernant les implications grammaticales de la graphie adoptée [à ce sujet cf. Chiorboli 2021: <https://bit.ly/3CYbc7C> n° 3]. Concernant l'orthographe, on oublie trop souvent qu'elle doit découler de la prononciation, et qu'une graphie mal adaptée peut avoir des répercussions sur la prononciation [y compris chez les «bons locuteurs»]. En l'occurrence les formes «séparatistes» [en deux mots: *cum'è* ou *com'è*; cf. Chiorboli 2017: <https://bit.ly/3CYbc7C> n° 2] se propagent au détriment des formes «unionistes» [en un seul mot: *cume* ou *comu*]: l'inventaire des aberrations est d'ores et déjà supéfiant [nous y reviendrons prochainement].

La graphie *cum'è* peut être justifiée par la volonté de concilier le principe de la «prédétermination consonantique» et le respect de l'accent tonique: la graphie aberrante **cumè* a été évitée par la graphie en deux mots. Le même expédient que pour *cum'è* aurait pu être mis en œuvre pour éviter la forme surprenante *qualchi* [la dernière syllabe porte aujourd'hui un accent graphique mais non tonique] et écrire par exemple *qual'chi* puisque l'indéfini est issu de la fusion entre deux mots [l'italien moderne *qualche* s'écrivait en deux mots en italien ancien: *qual che*]. On a préféré la ranger dans la catégorie des «exceptions», qui s'est enrichie récemment de nouvelles graphies surprenantes: *cumè* [sans apostrophe], et *cum'e* [sans accent sur la «particule»: *Cumè sì tù fussi malatu* [Gaggioli 2012]; *cum'e s'èlla fussi éri* [Marchetti 2001].

Par ailleurs le «séparatisme» ne s'imposait pas pour les monosyllabes où la question de l'accent tonique ne se pose pas. Des conjonctions comme *chè* ou *sè* [ch'è ou s'è] produisent toujours le renforcement de la consonne suivante, bien que l'accent y soit purement graphique. Dès lors la graphie en deux mots est superflue, et surtout engendre des fluctuations, des confusions, des règles multiples «à tiroirs». Il faudrait écrire *ciò ch'è tù manghji* mais *manghji più chè mè*, quant à la variation *sè/s'è* elle persiste: *Sè lu mari amansa li fiumi* [Lanfranchi 2001]; *S'è lu mari fussi inchjostru* [de Zerbi 2009]. Dès lors que malgré les «règles» la pratique fluctue, y compris chez les mêmes auteurs, il n'y a qu'à en prendre acte: admettre ladite fluctuation, ou généraliser la graphie en un seul mot [toujours *chè*, *sè*, jamais *ch'è*, *s'è*] puisque cela n'a aucune incidence sur la prononciation.

Soulignons que ce genre d'incohérence caractérise l'évolution de toutes les langues qui accèdent à l'écrit: c'est un trait constant dans l'histoire linguistique universelle. On ne doit pas oublier que «l'élaboration» est un processus constant, que la «normalisation» n'est jamais achevée une fois pour toutes, dans aucune langue, et que «cent fois sur le métier» il faut remettre l'ouvrage. Les réformes ou réajustements périodiques sont nécessaires. Il faut cependant y recourir avec prudence car il est difficile de changer les habitudes qui se sont

installées, même quand il s'agit de «mauvaises habitudes». Il faut donc se méfier des excès et savoir résister à la tentation de tout chambouler. La critique qu'on peut faire à la «nouvelle orthographe corse» c'est d'avoir profité de l'occasion pour introduire des innovations nullement nécessaires mais qui sont passées «comme une lettre à la poste». Nous-même les avons adoptées à une époque où la langue corse était en quête de reconnaissance. Aujourd'hui nombre de questions demeurent. Était-il vraiment nécessaire de remplacer *cantammi* par *cantà mi*; *appena* par *à pena*...? Aujourd'hui les variantes se multiplient ainsi que les interrogations de la part même des «professionnels de l'écriture» [on trouvera une liste des questions non résolues dans les publications de l'Adecec 1986 et 2000].

Concernant les incertitudes orthographiques, et sans qu'il s'agisse d'une panacée, le «principe de précaution» consistera en cas de doute, et pour tout locuteur corse en l'état actuel de la codification linguistique, à adopter une graphie la plus proche possible de sa prononciation. Le principe vaut aussi bien pour les cas où l'analyse d'une forme n'est pas évidente, et que l'on hésite entre la graphie en plusieurs mots ou en un seul. Dans l'usage moderne – fluctuant – la scission de *appena* «un peu» en deux parties [à *pena*] ne rend pas le mot plus transparent, de même pour les formes monosyllabiques *chè* «que», *sè* «si» [déjà graphiquement accentuées comme le veut la «prédétermination consonantique»]: les graphies *ch'è*, *s'è* relèvent plutôt du «principe de complication». Malgré l'incohérence de l'usage des pratiques se sont installées, et certaines habitudes acquises à un moment crucial de l'histoire sociolinguistique corse persisteront contre vents et marées. Dans le contexte d'une insécurité linguistique galopante, avec comme seul antidote [illusoire] la distanciation à tout prix par rapport à l'influence du français, la sacralisation de certains principes aboutit à une sorte d'attitude «intégriste» qui ne semble souffrir aucune remise en cause.

En raison de certaines innovations du «nouveau système» orthographique corse les textes antérieurs au *riacquistu* apparaissent désormais comme étranges ou désuets aux yeux des générations montantes. Le fossé entre «anciens» et «nouveaux» auteurs se creuse notamment en raison de la récente «modernisation orthographique» de quelques «classiques» de la littérature corse, pratique discutable, non seulement sur le principe mais aussi sur les résultats, pas toujours homogènes. Pour les langues comme le français la «réécriture» des textes «anciens» se justifiait sans doute pour qu'ils restent lisibles aujourd'hui. Cela est discutable pour des langues comme l'italien qui a une graphie [majoritairement] phonétique et a [relativement] peu changé au cours des siècles. C'est le modèle français qui semble s'être imposé aux «agents glottopolitiques» corses malgré la carence d'instruments de référence. Le résultat est une modernisation «hétérogène», notamment quant à l'application sans discernement de la «prénotation». Le bilan de l'introduction dans les années 70 de nombreuses innovations apparaît donc mitigé. Cependant il serait excessif de ne présenter que les aspects négatifs des innovations. Malgré ses imperfections le «nouveau système», perçu comme original et mieux adapté au temps présent, a sans doute contribué à une sorte de déclic psychologique et à une progression sans précédent des productions en langue corse. Cela n'est pas négligeable. ■

CARNETS DE BORD

VERSAILLES, LA CAMPAGNE ET COLONNA

par Béatrice HOUCARD



Ce fut, le 29 mai 2017, la première réception en France d'un dirigeant étranger: à Versailles, Emmanuel Macron accueillit Vladimir Poutine. Il y avait un prétexte: une exposition sur Pierre le Grand au Grand Trianon. On vit les deux présidents traverser la Galerie des Batailles, où trônent Vercingétorix et Napoléon, pendant que des hélicoptères tournaient autour du château.

Selon la formule du Kremlin, les deux hommes abordèrent «*les questions actuelles internationales et régionales, notamment la coordination la lutte contre le terrorisme et le règlement des crises en Syrie et en Ukraine*». On ne sait si Emmanuel Macron voulait regarder de haut son homologue russe ou lui en mettre plein la vue, ou les deux, quelques jours seulement après avoir pris ses fonctions.

Cinq ans plus tard, c'est à Versailles que se retrouvent, les 10 et 11 mars, les chefs d'Etat et de gouvernement dans le format «sommets européens», avec la guerre en Ukraine pour ordre du jour. En France, tout commence et se termine à Versailles depuis Louis XIV: en 1871 et en 1914, pour la fin des guerres. Sous les III^e et IV^e Républiques, pour l'élection des présidents. Au printemps 1961, pour la réception au château de John et Jackie Kennedy par Charles de Gaulle.

En 1982, pour son premier G7, c'est aussi Versailles que choisit François Mitterrand, président depuis un an, pour recevoir les «grands» de l'époque: Reagan, Thatcher, Trudeau père, Schmidt, Spadolini, Suzuki. Avec feu d'artifice et dîner servi dans le salon des jardins. À gauche de l'échiquier politique, on s'était étranglé devant ce choix, ce faste et ces dépenses. Mais Mitterrand, devenu plus roi que les rois, assumait devant son conseiller, Jacques Attali, avec cette formule: «*Je ne regrette pas d'avoir choisi Versailles. Il faut bien recevoir les hôtes de la France. Qu'aurait-on dit si le Sommet s'était déroulé à Hénin-Liétard?* [avant la fusion qui donnera Hénin-Beaumont, N.D.L.R.] *Que nous faisons honte à la France.*»

On bloque plus facilement la circulation à Versailles qu'à Paris. Le lieu est donc pratique. On ne peut s'empêcher, tout de même, d'y voir d'autres raisons. Avec Versailles, la France, en pointe dans les tentatives de paix en Ukraine et le dialogue maintenu avec Vladimir Poutine, cherche tou-

jours à montrer à ses partenaires qu'elle a un petit quelque chose de plus que les autres. Et pas seulement le feu nucléaire.

DOUZE CANDIDATS

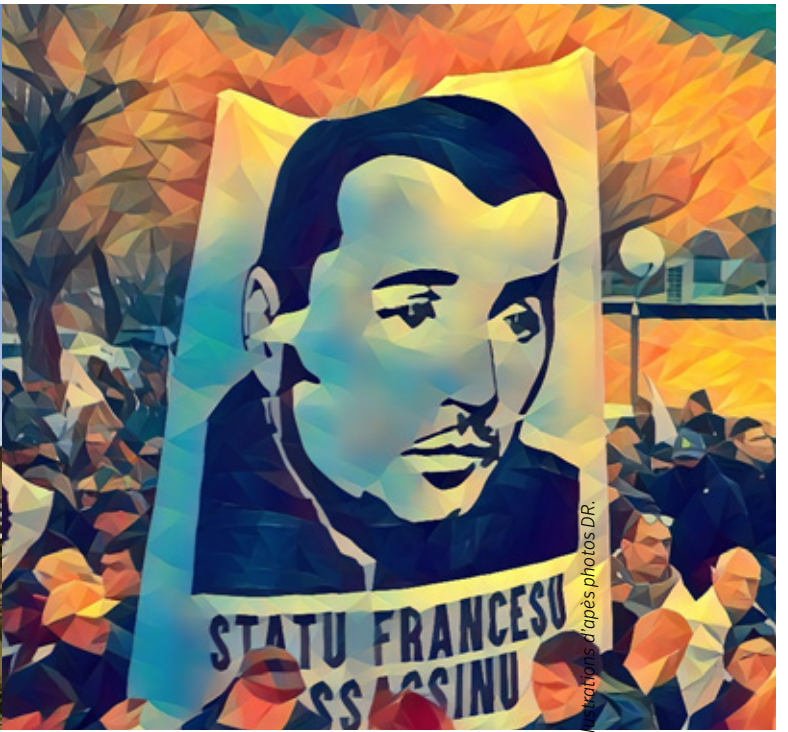
Ils seront douze à concourir lors de l'élection présidentielle des 10 et 24 avril prochains. C'est un de plus qu'en 2017, deux de plus qu'en 1981 et 2012 et quatre de moins qu'en 2002, qui détient toujours le record avec seize candidatures.

Sept étaient déjà sur la ligne de départ en 2017: Emmanuel Macron, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Nicolas Dupont-Aignan, Nathalie Arthaud, Philippe Poutou et Jean Lassalle. Pour quatre d'entre eux (Arthaud, Le Pen, Poutou, Mélenchon), c'est même une troisième candidature.

Cinq candidats sont des nouveaux venus: Éric Zemmour, Valérie Pécresse, Anne Hidalgo, Yannick Jadot et Fabien Roussel. En reprenant les vieilles grilles d'analyse, on peut classer deux candidatures à l'extrême-gauche, trois à gauche, trois à l'extrême-droite, un pour les écologistes, une pour la droite et deux indépendants: Lassalle et... Macron, le président sortant, qui réussit à être soutenu «en même temps» par Jean-Pierre Raffarin et Jean-Pierre Chevènement, Manuel Valls et Éric Woerth, Elisabeth Guigou et Renaud Muselier...

Finalement, aucun candidat important n'a été empêché de concourir à cause du système des parrainages, qui a donné des sueurs froides à certains. Même sans le coup de pouce des troupes réservistes de François Bayrou (qui a lui-même parrainé la présidente du Rassemblement national), Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour se seraient qualifiés. Parions que, si le système n'est pas changé dans les mois qui suivront le 24 avril, les jérémiades recommenceront dans cinq ans.

Il y a tout de même eu un bug: Christiane Taubira n'est pas candidate [comme nous l'avions à deux reprises subodoré ici], faute d'avoir obtenu les 500 parrainages indispensables. Là, on rit un peu, sans méchanceté [quoique...]. Car tous ceux qui venaient nous expliquer avec un peu de dédain que la «primaire populaire» allait permettre de faire de la politique «autrement» et régénérer la démocratie devraient y réfléchir à deux fois avant de donner des le-



çons: 467000 personnes étaient inscrites pour voter, c'était bien; plus de 83 % avaient voté, c'était mieux encore. Mais, après avoir choisi Christiane Taubira, ces militants new-look n'ont pas été capables de trouver 500 parrainages pour leur candidate. Et, finalement, les instances de la primaire, au terme d'on ne sait pas trop quelle procédure, ont décidé de soutenir Jean-Luc Mélenchon et non Yannick Jadot, qui était pourtant arrivé deuxième. Avec des rénovateurs de cette nature, la démocratie a du souci à se faire et on se félicite de faire encore confiance à la «vieille» politique.

Pour le renouvellement des candidatures et des têtes, il faudra attendre 2027. Emmanuel Macron, s'il est réélu cette année, ne pourra pas être candidat dans cinq ans puisque la Constitution interdit de briguer un troisième mandat successif. Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon (sauf si l'un ou l'autre est élu) ont déjà laissé entendre que 2022 constituait leur dernière candidature. Nicolas Dupont-Aignan finira peut-être par se lasser de ne pas atteindre les 5 %. Nathalie Arthaud et Philippe Poutou laisseront peut-être la place à de nouveaux clones issus de Lutte ouvrière et de la Ligue communiste révolutionnaire. Jean Lassalle aura peut-être envie de rester dans les Pyrénées.

Pour plusieurs responsables politiques, et indépendamment de la situation internationale, cette élection semble être un scrutin intermédiaire sans enjeu avec un résultat connu d'avance. Ils ont déjà la tête à la suite: à gauche, nul doute que certains voudront essayer de ressusciter le cadavre du Parti socialiste après la défaite annoncée d'Anne Hidalgo; à droite et à l'extrême droite, tout explosera si Éric Zemmour arrive devant Valérie Pécresse, et la recomposition commencera avec les élections législatives; enfin, dans le camp d'Emmanuel Macron, alors qu'on ne sait pas si le «macronisme» dépasse la personne de l'actuel président, «l'après» sera très vite à l'honneur si le sortant est réélu.

Attention, une élection n'est jamais jouée d'avance. Pour l'avoir cru, Valéry Giscard d'Estaing en 1981, Edouard Balladur en 1995, Lionel Jospin en 2002 et François Fillon en 2017 ont mordu la poussière. Mais il y a la guerre en Ukraine et ce qu'on appelle «l'effet drapeau»: on ne change pas de chef en période de crise, on fait bloc autour du président

en fonction, quoi qu'on pense de lui. Ce sera donc la campagne la plus courte et la plus inattendue de la V^e République.

«CRIME TERRORISTE»

Ce n'est pas parce qu'on a été condamné à la prison à perpétuité pour l'assassinat d'un préfet de la République qu'on a mérité de se faire trucher par un codétenu. Ce n'est pas parce qu'on est mis au ban d'une partie de la société qu'on peut tomber sous les coups du terrorisme.

Donc, on s'interroge: le 2 mars, Yvan Colonna, l'assassin du préfet Claude Erignac le 6 février 1998 à Ajaccio, a été agressé à la centrale d'Arles (Bouches-du-Rhône) par un codétenu, Franck Elong Abé, djihadiste de 36 ans qui purge une peine de neuf ans de prison pour «association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un acte terroriste». Radicalisé en prison à Bordeaux, il avait combattu avec les talibans en Afghanistan. Seul dans une salle de sport, Colonna a, selon les mots du procureur national antiterroriste, Jean-François Ricard, été victime d'un «*acharnement systématique*»: pendant huit minutes, Abé a tenté de l'étrangler et de l'étouffer. «*Je l'ai fait pour Dieu*», dira-t-il. Quelques jours plus tôt, alors qu'ils parlaient de religion, Colonna lui aurait lancé: «*Ton Dieu, je lui crache dessus.*»

Que faisaient les surveillants pendant ces huit minutes? À quoi sert la vidéosurveillance? Pourquoi l'agresseur, étant donné son passé, était-il aussi un «auxiliaire» chargé du ménage au sein de la prison? Mystère. «*Une fois de plus, a poursuivi le procureur, le fanatisme islamiste est à l'origine d'un crime terroriste dans notre pays*». Il a ouvert une enquête pour «tentative d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste».

Cette agression fait évidemment écho à la demande de la famille d'Yvan Colonna pour que le condamné purge sa peine en Corse. On sait les nombreuses manifestations qu'elle a suscitées. On entend aussi la petite musique réhabilitant la loi du talion. Il n'est pas question de pleurer sur qui que ce soit. Mais de rappeler que l'honneur de la République est de protéger ses enfants, où qu'ils se trouvent et quoi qu'ils aient fait. En début de semaine, Yvan Colonna était toujours entre la vie et la mort. ■



**agir
PLUS**

FAIRE DES ÉCONOMIES
C'EST FACILE...
ISOLEZ VOTRE TOIT !

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/